

AZAT BOZOYAN*

Doctor d'histoire

Institute of Oriental Studies of NAS RA

bznazt@gmail.com

*Cet article est dédié au 200^{ème} anniversaire
de la naissance de Léon Alishan*

L'INTERPRÉTATION DE LA DYNASTIE ARSACIDE DANS L'HISTORIOGRAPHIE MÉDIÉVALE ARMÉNIENNE

Les mots clés: Parthes-Arsacides, Moïse de Khorène, L'histoire de l'Arménie, byzantinologie, philologie biblique, caucasologie, armenistique.

A propos des Arsacides

La maison royale des Arsacides ou Parthes a fait son apparition dans l'arène historique vers l'an 250 av. J.-C., en se séparant de l'État séleucide hellénistique, formé à la suite des campagnes d'Alexandre de Macédoine (le Grand). La dynastie des Parthes-Arsacides a régné en Perse (Iran) pendant cinq cents ans environ, jusqu'en 226 ap. J.-C., quand leur pouvoir fut détruit par Artachir Sassanide, fondateur d'une nouvelle dynastie¹.

Néanmoins, on ne sait que peu de choses sur le règne des représentants de cette famille royale, ainsi que sur leur attitude à l'égard de leur royauté. Nous savons que les Arsacides considéraient leur pouvoir comme un don des Dieux, et que chaque fois qu'un nouveau roi était couronné, ils fondaient un nouveau

* Հոդվածը ներկայացվել է 13.02.20, գրախոսվել է 13.02.20, ընդունվել է տպագրության 27.05.20:

¹ Voir Loukonin 1987, 87–88.

L'interprétation de la dynastie Arsacide dans l'historiographie...

temple en Iran en son honneur, sanctifiant ainsi son pouvoir². En outre, conformément à la tradition historique ancienne, ils liaient leur dynastie à celle des Achéménides, la faisant descendre directement d'Artaxerxès II³. Ainsi, selon une sources ancienne, le roi Sohemos, qui au II^e siècle ap. J.-C., régna par deux fois en Arménie, était membre des deux maisons royales (ses origines étant citées) Achéménide aussi bien qu'Arsacide⁴.

Cette conception du pouvoir royal fut adoptée plus tard par leurs successeurs de la dynastie Sassanide⁵ qui essayèrent de créer l'illusion de continuité dans l'exercice du pouvoir royal en Iran, depuis l'époque de Cyrus Achéménide (vers 600–530 avant J.-C.) et jusqu'à la fin du VII^e siècle de l'ère chrétienne, lorsque les derniers rois Sassanides furent détrônés par les Arabes. Pendant cette période critique de l'État iranien, les Arsacides occupaient l'un des postes protocolaires les plus importants à la cour. C'est ce dont témoigne l'historien byzantin du VII^e siècle Théophylacte Simocatta. D'après lui, seuls les Arsacides avaient le droit au pouvoir royal en Iran, et c'est pourquoi c'était eux qui couronnaient les Sassanides⁶. D'après Simocatta, Vahram Tchoubine⁷, célèbre commandant de la cour sassanide et usurpateur, était lui aussi un membre de cette dynastie⁸.

Les rois Arsacides plaçaient souvent leurs parents (des représentants de leur dynastie) sur les trônes des pays voisins (vassaux et fédérés) qui se trouvaient sous leur domination ou étaient leur alliés (l'Arménie, la Géorgie, l'Atropatène, la Médie, l'Adiabène, le royaume d'Édesse, et d'autres encore)⁹.

Les Arsacides dans la tradition historiographique du Caucase

Les chercheurs modernes s'accordent sur le fait qu'après la chute de la dynastie des Artaxiades, la dynastie Arsacide fut fondée en Arménie au courant de la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. par Vologèse I^{er} le Parthe

² Voir Loukonin 1987, 109, 115 ; Cf. Shayegan 2011.

³ Voir Arianus 1968, 225 ; Cf. Loukonin 1987, 109, 116 ; voir aussi Pétrovitch 1917, 19.

⁴ Marquart 1905, 220–223 ; Cf. Adontz 2006–2012, t. I, p. 63.

⁵ Voir Loukonine 1987, 109, 116 ; Shayegan 2011, 340–368.

⁶ Théophilactus 1887, 148 ; voir aussi Théophilactus 1957, 94, III, 18, 8 ; 10 ; Cf. Khourchoudian 2015, 161, 200–201.

⁷ Cf. Shahbazi 1988, 514–522.

⁸ Théophilactus 1887, 148 ; cf. Théophilactus 1957, 94.

⁹ Cf. Loukonin 1987, 118, 120, 135–137.

(Arsacide) (51–78 après J.-C.) avec l'accord de l'Empire romain et de la cour arménienne. Vologèse proclama roi son frère Tiridate et la dynastie royale fondée par ce dernier régna en Arménie jusqu'en 428. L'historiographie médiévale arménienne et Movsês Khorénatsi (Moïse de Khorène)¹⁰ expliquent les événements liés à l'établissement de la dynastie Arsacide en Arménie d'une manière différente. Selon son *Histoire de l'Arménie*, la dynastie des Arsacides s'établit en Arménie vers le milieu du II^e siècle av. J.-C. (c'est-à-dire, presque deux siècles avant la date reconnue dans l'historiographie moderne), lorsque le roi Arsacide d'Iran Archak. Il fait monter sur le trône son frère Vologèse (vers 150-140 av. J.-C.). De même que chez Movsês Khorénatsi, selon Sébêos (VII^e siècle) les rois qui régnèrent en Arménie à partir du II^e siècle av. J.-C. sont considérés comme des représentants de la dynastie Arsacide¹¹. Toujours comme chez Movsês Khorénatsi, dans les œuvres de Fauste de Byzance et du Pseudo-Épiphanes de Chypre (conservée en arménien), Tigrane le Grand est nommé *roi Arsacide*, tandis que l'historiographie moderne le considère comme un roi de la dynastie des Artaxiades (Artasheside – Artashesian)¹². Il est à noter que même Flavius Josèphe, historien juif, désigne comme « Parthe », c'est-à-dire Arsacide, Artavazd, fils de Tigrane le Grand. Il a été fait captif en 35/34 av. J.-C. par le commandant romain Marcus Antonius qui l'a offert à Cléopâtre, la reine d'Égypte¹³. Il faut dire que Movsês Khorénatsi, comme toute l'historiographie arménienne médiévale, ne connaît pas en général de dynastie Artaxiade en Arménie.

Les œuvres de l'historiographie médiévale géorgienne suivent aussi la tradition arménienne et considèrent des rois arsacides comme les rois arméniens, contemporains des Séleucides¹⁴. Dans l'*Histoire de la Géorgie* (*Kartlis Tskhovreba*), les origines de la fille du roi géorgien Aspagour (Archak) sont citées comme de la famille des Nébrotians et des Arsacides et des Parnavazians (დედოთ არშაკუნიანი, და მამოთ ნებროთიანი და პარნავაზიანი).

¹⁰ Cf. Garsoïan 2003–04, 29–48 ; Garsoïan (Iranica).

¹¹ Sébêos 1979, 55.

¹² Voir Fauste 1933, chap. 55 ; voir aussi: Fauste 1989 ; Alichan 1901, 31 ; Cf. Epiphane 2013, 9–10.

¹³ Voir Josephus 1956, 170–171 ; Cf. Pétrovitch 1917, 162.

¹⁴ Voir Mélikset-Bek 1934, 151, 153, 162 ; Qarthlis C'xovreba 1953, 43 ; cf. Qarthlis C'xovreba 1996, XX, XXXIII, 46, 60, 65, 68–70, 74–5, 176 ; Melikichvili 1959, 49.

L'interprétation de la dynastie Arsacide dans l'historiographie...

გარნავაზიანი = *par mère Arsacide, et par père Nébrovride et Parnavazide*)¹⁵. Par ailleurs, d'après la tradition historique géorgienne médiévale, certains rois géorgiens du II^{ème} siècle av. J.-C. au I^{er} siècle après J.-C. seraient aussi des représentants de la maison royale des Arsacides¹⁶. Les renseignements en relation avec l'histoire d'Arménie sont nommés dans l'historiographie géorgienne (*Kartlis Tskhovréba*) par un nom arménien «პატմოთინ» (*Histoire, où est conservée une forme dialectale propre aux Arméniens de Tbilissi jusqu'aujourd'hui*)¹⁷, faisant allusion à l'origine arménienne de sa source¹⁸.

L'historiographie arménienne, initiée au V^e siècle, a une attitude particulière à l'égard de la maison royale des Arsacides. Au point de vue de la description complète des événements de l'époque des Arsacides, l'*Histoire de l'Arménie* de Movsès Khorénatsi occupe une place particulière parmi les œuvres historiques arméniennes qui nous sont parvenues. Elle est composée de trois parties et exposée sur une base chronologique définie par l'auteur. Cette œuvre représente l'intégrale des documents réunis par l'historien et l'exposé logique des événements, basé sur ces documents. Elle s'appuie sur l'analyse historiographique et géopolitique des sources écrites, des traditions orales et des données archéologiques, qui étaient accessibles à l'historien. Comme l'a remarqué en son temps N. Adontz, la tradition de l'origine arménienne des Arsacides a existé dans l'historiographie arménienne déjà avant Khorénatsi, ce qui nous est communiqué par Procope de Césarée dans son livre *De Aedificiis*¹⁹. Procope nomme la source qu'il a utilisée «ἡ τῶν Ἀρμενίων ἱστορία» (*Histoire des Arméniens*).

Le I^{er} livre de l'*Histoire* de Khorénatsi contient la généalogie des ancêtres des Arméniens, à partir du patriarche Noé jusqu'à l'établissement des Arsacides en Iran et en Arménie. Il est à noter que Khorénatsi cite comme source principale de son exposé de l'histoire de l'Arménie ancienne l'*Histoire* d'un

¹⁵ Voir **Qarthlis C'xovreba** 1955, 33, 1. 9–10 ; cf. **Mélikset-Bek** 1934, 165.

¹⁶ Voir **Qarthlis C'xovreba** 1959, 49 ; cf. **Mélikset-Bek** 1934, 152 et passim.

¹⁷ Voir **Mélikset-Bek** 1934, 72–73 et passim.

¹⁸ Sur le problème voir **Abdalaze** 1982, 83, 134, 150, 151–153, 156–158, 162, 174–176, 216.

¹⁹ **Procopius** 1913, III 1.6; Cf. **Adontz** 2006–2012, t. II, 280.

certain Mar Abas Catina²⁰. Selon Movsès, cette œuvre a été créée pendant le mécénat de Vologèse, premier roi Arsacide d'Arménie (vers les II^e - I^{er} siècles av. J.-C.) sur la base des documents des archives royales de la Perse (Iran). D'après la grande majorité des chercheurs (N. Adontz²¹, H. Manandian²², etc.), l'*Histoire* de Maraba Mtzournatsi, conservée dans les deux premiers chapitres de l'*Histoire* de Sébêos, est identique à l'œuvre de Mar Abas Catina mentionnée par Khorénatsi. Il est également à noter que la *Chronique qarchouni-syrien* de Marabas le Chaldéen est publiée et présente une chronographie archaïque²³. Ce genre d'histoire, que Movsès Khorénatsi expose dans la première partie de son livre, est relié étroitement à la généalogie biblique. Sous cet aspect, Khorénatsi prend exemple sur la structure de la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée. La lignée des premiers patriarches arméniens commence par Haïk, ancêtre éponyme des Arméniens et de l'Arménie (Hayk'), et se termine par le roi Tigrane, contemporain du roi Ajdahak de Marastan (c'est-à-dire de Médie) ayant vécu avant les campagnes d'Alexandre le Grand. Exposant la lignée des patriarches et des rois qui ont régné jadis, Khorénatsi les fait tous remonter à Togarma (= Thorgome), descendant de Japhet, fils du patriarche biblique Noé. Dans ses traits fondamentaux, ce tableau a été transmis plus tard à l'historiographie arménienne, servant aussi dans certains cas d'exemple aux œuvres historiques de Léonti Mroveli (XI^e siècle) et d'autres, inclues dans *Kartlis Tskhovreba* (= « La Vie de la Géorgie »), l'une des œuvres les plus anciennes de l'historiographie géorgienne²⁴.

Movsès Khorénatsi, fondateur de l'historiographie arménienne, attribue une origine Arsacide aux rois ayant régné en Arménie après les campagnes d'Alexandre le Grand, à l'époque des Séleucides, en se basant sur les données des sources qui lui ont été connues. D'après cet historien médiéval, le roi Archak le Brave, le Parthe, s'étant révolté contre les Séleucides et les ayant

²⁰ Khalateantz 1896, 9–19, 61–85 ; Khalateants 1903, 5 etc. ; Adontz 1970, 196.

²¹ Adontz 1901, 64–105 ; Adontz 1970, 196.

²² Manandean 1977, 38 etc.

²³ Voir Maribas Kaldoyo 1903, 491–549. À ce propos, Michel le Syrien lui aussi cite en particulier Marabas le Chaldéen parmi les sources de son *Histoire* (Maribas Kaldoyo 1903, 493).

²⁴ Voir Mélikset-Bek 1934, 74, 143–147 et passim. Cf. Qarthlis C'xovreba 1996. C'est Adontz qui attire l'attention des chercheurs contemporains sur cette circonstance (Adontz 2006–2012, t. I, 434).

L'interprétation de la dynastie Arsacide dans l'historiographie...

chassés du territoire de son pays, a fait monter son frère Vologèse sur le trône arménien vers 150–140 av. J.-C.²⁵.

Khorénatsi se sert dans son exposé des tableaux établis et précisés par lui-même, sur la base desquels il crée les listes chronologiquement concordantes des règnes des rois perses et des rois arméniens. L'historien mentionne, comme de juste, les empereurs romains et souvent aussi les personnes liées aux rois Arsacides et les événements qui ont eu lieu autour d'eux. En un mot, c'est aux Arsacides que Khorénatsi attribue les activités que l'historiographie moderne attribue aux Artaxiades (II^e–I^{er} siècles av. J.-C.). Sauf le témoignage direct de Flavius Josèphe, que nous avons mentionné plus haut, l'historiographie gréco-latine fournit également certains faits indirects qui confirment le point de vue de Khorénatsi²⁶.

Moïse de Khorène et les Arsacides

Je ne dirai rien de neuf si j'affirme que dans l'œuvre de Khorénatsi tous les événements de l'histoire de l'Arménie tournent autour de la maison royale des Arsacides²⁷. Dans les livres II^{ème} et III^{ème} de son œuvre, Khorénatsi expose l'histoire des Arsacides jusqu'en 428, date de la chute de leur dynastie en Arménie. Selon le système chronologique de Khorénatsi, les Arsacides ont régné en Arménie plus de cinq cents ans. La date 428 est passée de la tradition historiographique arménienne à l'historien byzantin Procope de Césarée²⁸. La limite chronologique entre les livres II et III de Khorénatsi est la date de l'adoption du christianisme en Arménie sous le règne de Tiridate III l'Arsacide. D'après Khorénatsi, les Arsacides sont les descendants de Qétoura, l'odalisque biblique d'Abraham, lui-même descendant de Sem, fils de Noé. Dans ses traits

²⁵ L'historiographie géorgienne du haut Moyen-Âge a également conservé cette tradition, en faisant monter Archak sur le trône arménien. Voir **Mélikset-Bek** 1934, 74–75, 150–152.

²⁶ B. Haroutunian a raison de considérer comme un tel argument le passage du titre de rois des rois des Parthes à Tigrane le Grand, puis son retour aux rois arsacides de Perse (Voir **Haroutunian** 2016, 42 ; cf. **Chahinian** 1993, 268. L'information susmentionnée de Flavius Josèphe sur l'identité du roi Artavazd est l'un des faits analogues.

²⁷ C'est cela qui a fait que G. Khalatians, l'un des plus énergiques critiques de Movses Khorénatsi, intitule son livre « *Moïse de Khorène et les Arsacides arméniens* » (voir : **Khalateants** 1903).

²⁸ **Procopius** 1913, III, 1, 245, cf. avec traduction arménienne par H. Bartikyan (**Procopius** 1967, 189) ; voir : **Adontz** 2006–2012, t. II, 280.

généraux, cette généalogie est passée également à l'historiographie arménienne des époques suivantes, bien que dans certaines œuvres historiographiques du X^e siècle²⁹ les Arsacides, de même que les Haïkians (les descendants de Haïk, ancêtre des Arméniens), soient considérés comme les descendants de Thorgome (= Togarma)³⁰. L'idée que les Haïkians, aussi bien que les Kartlossians (Kartlos est l'ancêtre des Géorgiens selon Léonti Mroveli) soient de la descendance du patriarche Thorgome (= Togarma)³¹ est l'un des arguments les plus importants de l'historiographies médiévales arménienne et géorgienne; il fait remonter le début de l'histoire de la région à la situation qui s'était créée aux origines de l'humanité reconstituée, renouvelée après le déluge biblique. D'après les *Stromates* (Յաճախապատկան ճանք) attribués à Grégoire l'Illuminateur, l'une des plus anciennes œuvres de la patristique arménienne : « ... En Arménie et en Perse, il n'y a pas de pouvoir plus grand que la maison des Arsacides qui sont les descendants d'Abraham, de même que les rois de toutes les nations, conformément à la parole du Seigneur Tout puissant »³². À l'encontre de Khorénatsi, on ne trouve pas ici l'idée de l'appartenance des Arsacides à la génération de Qétoura. Il est à noter que Smbat Davitisdzé, historien géorgien du XI^e siècle, nomme la mère du roi Bagrat (X^e siècle) « ...la descendante des rois Arsacides magnifiques, grands et puissants », bien que nous sachions que Mariam était la représentante de la maison des Artzrounides³³. Il est également à noter que dans les chroniques géorgiennes du XIV^e siècle, Dvine et Ani sont considérés comme des domaines Arsacides³⁴, alors que Parsadan Gorguidjanidzé, historien géorgien du XVII^e siècle, écrit qu'avant les Bagratides, « c'étaient les descendants des Arsacides qui régnaient sur les Arméniens et les

²⁹ Il s'agit en premier lieu de l'*Histoire* de Movsês Kałankatvatsi (Moïse de Kaghankatuik'), voir : **Movsês Kałankatvatsi** 1983.

³⁰ Une affirmation de ce genre est conservée dans l'œuvre susmentionnée attribuée au Pseudo-Épiphanie ou Épiphanie de Chypre. Voir **Alichan** 1901, p. 31. Voir aussi: **Pseudo Epiphanius** 1976, 18, l. 145-150.

³¹ Voir **Mélikset-Bek** 1934, t. I, 143 et passim.

³² **Discours** 1894, 238.

³³ Voir **Mélikset-Bek** 1934, t. I, 138-139 ; **Qarthlis C'xovreba** 1955, t. I, 386²⁵⁻²⁷ ; cf. **Abdaladze** 1982, 216.

³⁴ Voir **Mélikset-Bek** 1936, t. II, 54 ; cf. **Qarthlis C'xovreba** 1959, t. II, 186, l. 9.

L'interprétation de la dynastie Arsacide dans l'historiographie...

Géorgiens »³⁵. Cela signifie que les deux peuples du Caucase ont conservé le souvenir des Arsacides dans leur mentalité pour assez longtemps.

Quoi qu'il en soit le sujet principal des deux derniers livres de Khorénatsi est l'appréciation des rois de la dynastie des Arsacides d'après les critères des valeurs chrétiennes. Cela se voit dans les appréciations données par l'historien tant à chaque maison de toute la dynastie qu'à chaque roi pris séparément. De ce point de vue, il convient de noter en particulier le contenu du tout dernier chapitre du livre de Khorénatsi et son titre : « Lamentation sur la chute sur la perte du trône d'Arménie par la dynastie des Arsacides et de l'archiépiscopat par la famille de Saint Grégoire »³⁶. La conception formée dans la littérature arménienne est passée au VI^e siècle, dans ses traits généraux, dans l'œuvre *De Aedificiis* de l'historien byzantin Procope de Césarée (III, 1). Il est fort probable que l'œuvre de Procope est l'un des ponts qui mettent en relation la tradition historiographique arménienne avec les œuvres littéraires de l'époque macédonienne, en particulier avec les œuvres sur la vie et des activités de Basile I^{er}. Néanmoins, l'œuvre de Procope n'est pas une exception dans la littérature byzantine communiquant des données sur les Arsacides. Comme nous l'avons déjà vu, Théophylacte Simocatta, parlant des événements de la fin de la période sassanide, souligne le rôle exceptionnel de la dynastie des Arsacides dans la vie politique de la Perse³⁷. Christian Settipani, byzantiniste française, a récemment essayé de résumer les renseignements communiqués entre les VI^e et X^e siècles à Byzance sur les activités des différents hommes politiques de la maison des Arsacides arméniens et de construire des arbres généalogiques³⁸, en reprenant le travail de Cyrille Toumanoff³⁹.

Les vertus chrétiennes des Arsacides

La démarche suivante de Khorénatsi dans le but de caractériser les Arsacides dans le système des valeurs chrétiennes est de mettre en relation avec la dynastie des Arsacides le roi Abgar d'Édesse, qui avait écrit une lettre au

³⁵ Voir **Mélikset-Bek** 1936, t. II, 96. Cf. **Abdaladze** 1982, 83, 134, 150, 151–153, 156–158, 162, 174–176, 216.

³⁶ **Movsès Khorénatsi** 1913, III, 68.

³⁷ **Théophilactus** 1887, 147–148, III, 18, 6–8.

³⁸ **Settipani** 2006, 106–130.

³⁹ **Toumanoff** 1990, 84–91.

Christ et aurait adopté le christianisme. L'historiographie arménienne de la haute période médiévale contient de nombreux témoignages concernant la relation entre certains représentants de la dynastie des Arsacides et certains épisodes de la propagation de la foi chrétienne en Arménie. Ce problème a trouvé sa solution finale dans l'*Histoire de l'Arménie* de Movsês Khorénatsi, dans laquelle, à la suite d'Eusèbe de Césarée et à l'encontre de l'œuvre de Laboubna (Léboubna), le scribe du roi Abgar, le rôle d'intermédiaire entre Abgar et le Christ est réservé à l'apôtre Thaddée (ou Addée dans le texte syriaque). Bien que connaissant Léboubna, Khorénatsi suit dans son exposé l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe dans ses traits généraux. Néanmoins, deux ajouts de Khorénatsi ne se trouvent pas chez Eusèbe de Césarée; d'abord, le fait qu'Abgar soit roi d'Arménie et ensuite, que ce roi d'Édesse contemporain du Christ appartienne à la dynastie des Arsacides. La deuxième affirmation est passée également aux autres œuvres de la littérature arménienne, alors qu'on trouve la première dans un certain nombre d'ouvrages historiographiques syriaques⁴⁰. Le monde byzantin de la période macédonienne n'est pas non plus resté indifférent à l'égard des reliques du roi Abgar d'Édesse. Le portrait, fait sans mains, envoyé par le Christ à Abgar et la correspondance, considérés comme le gage de l'inaccessibilité d'Édesse, ont été transférés en 944 à l'église de Notre Dame des Vlachernes à Constantinople et sont devenus l'un des plus importants gages de la durée du pouvoir des empereurs de Byzance. Il nous semble que le discours décrivant cet événement historique n'est pas l'effet du hasard et appartient à la plume de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (bien que, pour l'empereur de Byzance Abgar ne soit ni un Arménien, ni un Arsacide)⁴¹.

Movsês Khorénatsi a paré de différentes vertus chrétiennes un certain nombre de rois arsacides (soit païens, soit chrétiens), décrits dans les chapitres II et III de son *Histoire*. Les vertus des rois Arsacides pour Movsês Khorénatsi sont le courage, la majesté, la fidélité, la sagesse et la consécration de l'Arménie. Parmi les Arsacides païens, c'est le roi Vologèse (le preux, le sage, etc.)⁴², fondateur de la dynastie, qui est présenté sous les meilleurs traits, alors

⁴⁰ Voir : **Chronicon Anonimum** 1920, 120 ; cf. **Chronicon Anonimus** 1982, 196. Cf. aussi : **Maribas Kaldoyo** 1903, 534–540.

⁴¹ Voir : **Constantinus Porphyrogenitus**, col. 423–454 ; cf. **Constantin Porphyrogénète**, 177–194.

⁴² **Moïs de Khorène** 1993, 117, 119 etc.

L'interprétation de la dynastie Arsacide dans l'historiographie...

que parmi les rois chrétiens, c'est Tiridate III (le vainqueur, « resplendissant de toutes les vertus »)⁴³, sous le règne duquel Grégoire l'Illuminateur a propagé la nouvelle religion en Arménie. Enfin, d'après les témoignages de la littérature arménienne et byzantine, l'adoption officielle du christianisme en Arménie est liée aux activités du roi arsacide Tiridate III. Ce premier roi chrétien est également présent dans la généalogie du roi macédonien Basile I^{er}. Nicolas Adontz suppose que cette généalogie a été créée par le patriarche byzantin Photius (877–886)⁴⁴. Parmi les ouvrages qui nous sont parvenus, la biographie de Basile I^{er}, écrite par son petit-fils Constantin VII Porphyrogénète et conservée dans l'ouvrage du Continuateur de Théophane le Confesseur, acquiert une importance conceptuelle: «...αὐτοκράτωρ Βασίλειος ὠρμᾶτο μὲν ἐκ τῆς Μακεδόνων γῆς, τὸ δὲ γένος εἴλκεν ἐξ Ἀρμενίων ἔθνους Ἀρσακίων. τοῦ γὰρ παλαιοῦ Ἀρσάκου, ὃς Πάρθων ἡγήσατο, ἐπὶ μέγα δόξης προελθόντος καὶ ἀρετῆς, νόμος τοῖς ὕστερον ἐχρημάτισε μὴ ἄλλοθεν βασιλ(213)λεύεσθαι μήτε Πάρθους μήτε Ἀρμενίους, ἀλλὰ μηδὲ Μηδούς, ἢ παρὰ τοῦ γένους Ἀρσάκου καὶ τῶν ἀπογόνων αὐτοῦ. οὕτως οὖν τῶν εἰρημένων ἐθνῶν ὑπὸ τῆς τοιαύτης βασιλευομένων σειρᾶς, κατὰ τινὰς χρόνους τοῦ Ἀρμενίων κατάρχοντος ἐξ ἀνθρώπων ἀποικομένου συνέβη στάσιν γενέσθαι περὶ τὰ βασίλεια καὶ τοὺς διαδόχους τῆς τοιαύτης ἀρχῆς... Λέων ἦν ὁ μέγας τηνικαῦτα τὴν Ῥωμαϊκὴν διέπων ἀρχήν, ὁ Ζήνωνος πενθερός»⁴⁵.

Cela signifie que Constantin Porphyrogénète fait remonter le premier établissement de la dynastie des Arsacides dans les limites de l'Empire Byzantin aux années du règne de l'empereur Léon I^{er} (457–474). Ayant l'intention de résister aux sollicitations tentatrices des Perses, il donne des terres en partage aux Arsacides et les installe dans la ville de Nicée en Macédoine⁴⁶. Après la disparition des Sassanides de l'arène historique, lorsque leur place est occupée par le Califat arabe (probablement à la fin du VIII^e siècle), l'influence des Arsacides a été si forte en Arménie, qu'ils sont invités par les califes arabes à leur cours⁴⁷. D'après le Continuateur : «...ἡλπίζον γὰρ τὸ ἔθνος ἐκ τῆς πρὸς τὸν

⁴³ **Moïse de Khorène** 1993, 229–230, 247–249.

⁴⁴ Voir : **Adontz** 1965, 81–85.

⁴⁵ **Theophanus Continuatus** 1838, 212–213 ; cf. : **Continuateur de Théophane** 1991, 127.

⁴⁶ Cette réinstallation était-elle liée au mouvement de révolte soulevé par Vahan Mamikonian ?

⁴⁷ **Theophanus Continuatus** 1838, 214–215; cf. : **Continuateur de Théophane** 1991, 128.

παλαιὸν Ἀρσάκην εὐνοίας ῥαδίως, εἰ τούτους ἔχοιεν μεθ' ἑαυτῶν, προσάξεσθαι οἱ Ζαρακηνοί...»⁴⁸. D'après Constantin VII Porphyrogénète, pour éviter cette tentation, l'empereur déplace les Arsacides et les installe dans la ville Philippé (Philippoupolis, après Plovdiv) de Macédoine, puis à Andrinopole où ils ont réussi «...καὶ ἐπ' εὐπορίας κατέστησαν ἱκανῆς, τὴν πάτριον εὐγένειαν διασώζοντες καὶ ἀσύγχυτον τὸ γένος διαφυλάττοντες»⁴⁹.

Dans son *Histoire*, Khorénatsi distingue trois branches des Arsacides : celles de Sourên, de Karen et d'Aspahapet d'origine parthe-pahlavide⁵⁰. Il parle de la confrontation qui s'était soulevée la contradiction flagrante entre elles et qui s'est terminée entre les deux branches grâce au christianisme. Grégoire l'Illuminateur, descendant de la branche de Sourên, qui est resté en vie, luttant contre les païens, propage le christianisme en Arménie et baptise également le roi Tiridate d'Arménie, descendant de la branche pahlavide ennemie. Dans l'historiographie médiévale arménienne, l'histoire de la propagation du christianisme en Arménie par le roi Tiridate est exposée dans des ouvrages hagiographiques multilingues (en arménien, en grec, en arabe, en syriaque, en géorgien, etc.), ainsi que dans l'*Histoire* d'Agathange. Il est à noter que les activités de Tiridate III sont assimilées par bien des traits avec ceux de la personnalité et de la biographie de Constantin le Grand⁵¹. L'un des plus importants est le traité conclu entre Constantin et Tiridate, avec la participation de l'évêque Sylvestre de Rome et de l'évêque Grégoire l'Illuminateur d'Arménie. D'après l'historiographie médiévale arménienne, depuis ce temps, le pouvoir royal en Arménie se trouvait dans les mains des rois chrétiens Arsacides, descendants de Tiridate et le pouvoir spirituel dans les mains de Grégoire l'Illuminateur, lui aussi descendant d'une branche des Arsacides. Ces deux branches de la dynastie Arsacide jouent un rôle important dans le livre III de l'*Histoire* de Movsês Khorénatsi. Grégoire l'Illuminateur appartient à la branche Sourénian de la maison Pahlavide-Arsacide⁵², et c'est grâce à ses efforts que la

⁴⁸ **Theophanus Continuatus** 1838, 214 ; cf. : **Continueur de Théophane** 1991, 128.

⁴⁹ **Theophanus Continuatus** 1838, 215 ; cf. : **Continueur de Théophane** 1991, 128.

⁵⁰ **Movsês Khorenatsi** 1913, 146. À ce sujet, voir : **Khourchoudian** 2015, 195–196.

⁵¹ À ce propos, le biographe de Basile I^{er} de Macédoine lie cet empereur à Constantin le Grand par la ligne maternelle. Voir **Theophanus Continuatus** 1838, 216. Cf. **Continueur de Théophane** 1991, 129.

⁵² Les *Arsacide* dans l' historiographie medieval arménien portent aussi le nom *Pahlavides*.

L'interprétation de la dynastie Arsacide dans l'historiographie...

religion chrétienne a été officiellement adoptée en Arménie, alors que Grégoire lui-même est devenu le célèbre fondateur de l'Église Arménienne. Comme ancêtres des Arsacides, ils sont mentionnés tous les deux par les biographes de Basile I^{er} de Macédoine en tant qu'ancêtres de l'empereur.

Depuis Grégoire, les titulaires du siège du catholicossat étaient les principaux porteurs du christianisme en Arménie. La chute de la dynastie des Arsacides et l'abdication du siège patriarcal par Sahak Parthev, descendant et héritier de Grégoire l'Illuminateur, sont la principale raison de la rédaction par Khorénatsi de la *Lamentation* à la fin de son *Histoire*⁵³. Après le V^e siècle, et pendant une longue période, les échos des tentatives pour restaurer l'indépendance de la royauté arménienne restent dans les visions médiévales et sur les pages de la littérature eschatologique chrétienne⁵⁴, dans lesquelles les prévisions liées au retour des Pahlavides-Arsacides jouent un grand rôle ; elles sont également passées dans la biographie de Basile I^{er}. Comme le dit le Continuateur de Théophane, dans ce cas le copiste de l'œuvre de Constantin Porphyrogénète : « C'est alors que se sont réalisées la prédiction et la prophétie, faites trois cent cinquante auparavant par le prêtre et moine Isaac, lui aussi d'origine arsacide. Il avait eu une vision et appris qu'après cette période de temps l'un des descendants des Arsacides devait porter le sceptre de l'Empire Romain »⁵⁵.

La rôle apocalyptique de la dynastie des Arsacides

Dans l'*Histoire* de Khorénatsi, la chute de la dynastie des Arsacides a été conditionnée par l'interruption de la ligne héréditaire des maisons royale et patriarcale arsacides. De ce point de vue la *Lamentation* de Khorénatsi est une généralisation littéraire caractérisant la fin de l'époque des Arsacides. Parmi les œuvres appartenant à ce genre, elle peut être comparée à la *Lamentation* de Jérémie de l'Ancien Testament. L'historiographie chrétienne arménienne a essayé de présenter la chute de la dynastie des Arsacides sous un aspect apocalyptique, ce qui a parfaitement réussi à Khorénatsi qui a lié par là-même l'historiographie arménienne à l'eschatologie chrétienne. C'est après le V^e siècle

⁵³ Voir: **Movses Khorenatsi** 1913, 358–366.

⁵⁴ Le premier essai d'étude de cette littérature a été fait parmi nous par Ashot Hovhannissian dans sa monographie en deux volumes (voir : **Hovhannissian** 1957, t. I, 13–92).

⁵⁵ Voir **Theophanus Continuatus** 1838, 241 ; cf. **Continuateur de Théophane**, 143.

que commencent à circuler les visions attribuées aux titulaires du siège patriarcal, aux Catholicoi Nersês le Grand et Sahak Parthev (tous les deux membres de la dynastie Arsacide, Nersês étant le père de Sahak) et connues dans les œuvres littéraires aussi bien arméniennes que byzantines et géorgiennes⁵⁶. Déjà dans l'*Histoire (Récits épiques)* de Fauste de Byzance, la vie de Nersês le Grand est présentée avec une finalité eschatologique (Fauste de Byzance, V, 24–28)⁵⁷. Dans l'Histoire de Lazare Parpetsi, datée de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle, dans l'interprétation de la vision de Sahak Parthev, comme dans la biographie de Basile le Macédonien par Constantin Porphyrogénète, il est question de la même période de 350 années, suivie de la prédiction de la chute de la maison royale des Arsacides (428) et de la maison patriarcale de Grégoire l'Illuminateur. Après la fin de cette période, le retour de ces maisons est prédit (Lazare Parpetsi, XV). N. Adontz, N. Akinian, A. Hovhannissian et H. Bartikian ont remarqué depuis longtemps l'étonnante similitude de la communication donnée par ces deux œuvres, l'une écrite en arménien et l'autre en grec. Aujourd'hui, selon une des hypothèses les plus plausibles, l'ajout à l'œuvre de Parpetsi a été probablement fait au VIII^e siècle à partir d'une source connue également du patriarche Photius⁵⁸. Cette prédiction est également connue d'Arsène Sapareli, auteur géorgien du IX^e siècle⁵⁹. Nersês Akinian date du VIII^e siècle la création du premier texte de la prédication.

La littérature apocalyptique arménienne est très variée et riche. L'étude ce genre de la littérature reste même aujourd'hui l'une des tâches les plus importantes pour l'arménologie ; les témoignages manuscrits sur les ouvrages

⁵⁶ Voir : **Mélikset-Bek** 1956, 208–222.

⁵⁷ Dans l'ouvrage de Mesrop Vaïotsdzorétsi, le biographe du X^e siècle de Nersês le Grand (353–373), le catholicos prévoit avant sa mort l'éloignement du siège patriarcal de la descendance de Grégoire l'Illuminateur, la chute de la dynastie des Arsacides et l'enlèvement de la Ste-Croix par les Perses. Voir: **Mesrop Vaïotsdzoretsi** 2010, 718–727. Nous pensons que dans cet ouvrage hagiographique, les ajouts suivants sont le résultat d'une rédaction postérieure : 1. « Ensuite, les Romains qu'on appelle Francs, prendront Jérusalem et enlèveront le pouvoir aux Grecs », voir : **Mesrop Vaïotsdzorétsi** 2010, 719; 2. « Et ils déporteront les musulmans qui tomberont sous la domination illimités des Romains », voir: **Mesrop Vaïotsdzorétsi** 2010, 720.

⁵⁸ Voir : **Adontz** 1965, 96; cf. : **Akinean** 1948; **Hovhannissian** 1957, t. I, 36–37. Cf. aussi : **Chirinian** 1995, 85–93.

⁵⁹ Voir: **Mélikset-Bek** 1934, t. I, 38–39, 57 ; cf. : **Mélikset-Bek** 1925 ; **Mélikset-Bek** 1925a, 164–176.

L'interprétation de la dynastie Arsacide dans l'historiographie...

de ce genre ne sont pas encore entièrement répertoriés. C'est ce dont témoigne le discours eschatologique du Pseudo-Épiphanes de Chypre, consacré à la question de la perte de Ner (jumeau du diable), où le nouveau Tiridate apparaît à Ani qui n'est plus la capitale du royaume de l'Arménie, mais simplement une ville du royaume de la Géorgie⁶⁰. Le Pseudo-Épiphanes considère Agathange, Khorénatsi et Fauste de Byzance comme ses sources⁶¹.

Dans les œuvres apocalyptiques attribuées à Sahak et conservées en grec, un rôle important est également réservé à l'origine arsacide de la restauration du pouvoir royal. C'est au nom de cette dynastie qu'est lié aussi un certain nombre d'œuvres apocalyptiques, dont la plus ancienne se trouve dans l'œuvre historiographique de Parpetsi : elle a été attribuée au Catholicos Sahak Pahlavouni. Les faits susmentionnés permettent de chercher des racines communes dans les traditions arménienne et byzantine, qui sont étroitement liées entre elles et qui ont trouvé un terrain propice dans ces deux littératures chrétiennes médiévales, créant l'image généreuse des rois arsacides, favorable au christianisme.

D'après la tradition historiographique médiévale arménienne, c'est aussi des Pahlavounis que prend sa source la pléiade de Catholicos qui a occupé le siège patriarcal arménien entre le XI^e et le XII^e siècles (depuis Grégoire II Martyrophile jusqu'à Grégoire VI Apirat). Ayant pour objectif la restauration de la souveraineté nationale, les idées d'intronisation des Arsacides sur le siège catholicossal et sur le trône royal ont nourri les aspirations des maisons princières arméniennes de Cilicie ainsi que des communautés arméniennes du monde entier. Au XIX^e siècle, le phénomène de la maison des Arsacides a essayé de gagner la primauté politique au cours des années suivant la guerre de Crimée⁶², quand les puissances occidentales s'intéressèrent à la Question arménienne⁶³.

⁶⁰ **Pseudo Epiphanius** 1976, §. 18, 1. 145–152, § 20, 1. 171, § 22, 1. 210, § 40, 1. 365–367, 100–103.

⁶¹ **Pseudo Epiphanius** 1976, 20, lignes 170–174.

⁶² À ce point de vue, il est intéressant de noter le livre publié au XIX^e siècle à l'imprimerie Dédéyan de Smyrne, dans lequel la généalogie de la maison royale d'Angleterre prend sa source des Arsacides (*Descent of Her Majesty Victoria Queen of England from the Arsacid Kings of Armenia*, by **S. Mirza Vanantetzie**, Smyrna, Treated by M. Dedeyan, 1866).

⁶³ L'idée initiale de cet article a été présentée en 2016 à l'Université Goethe de Francfort durant la conférence «Image of the Good Christian Ruler in the Mediterranean and the Near

BIBLIOGRAPHIE

Ադոնց Ն. 2006–2012, Երկեր հինգ հատորով / Աշխատ. Պ. Հովհաննիսյանի, Ա – Ե (+2) [Les oeuvres en cinq volumes / éd. **P. Hovhannisyan**, t. 1 5 (+6)], Երևան, ԵՊՀ հրատարակչություն:

Ալիշան Ղ. 1901, Հայապատում. պատմիչք եւ պատմութիւնք Հայոց [*Histoire d'Arménie*], Վենետիկ-Ս. Ղազար, Մխիթարեան տպարան, 649+142 էջ:

Ալիսյան Ն. 1948, Տեսիլ Ս. Սահակայ. մատենագրական-պատմական քննություն [*Die vision des Hl. Sahak: Eine Literar-historische Intersuchung*], Վիեննա, Մխիթարեան տպարան, Ազգային մատենադարան, հտ. ՃՃԷ, 96 էջ:

Անանուն Եղեսացի 1982, Ժամանակագրություն, թարգմանություն բնագրից, առաջաբան և ծանոթագրություններ **Լ. Հ. Տեր-Պետրոսյանի** [**Anonyme d'Édesse**, Chronographie / la traduction, l'introduction et les notes de **L. Ter-Petrosyan**], Օտար աղբյուրները Հայաստանի և հայերի մասին, 12, Ասորական աղբյուրներ Բ [Sources étrangères sur l'Arménie et les arméniens, 12. Sources Syriacques, 2], Երևան, ՀՀ ԳԱ հրատարակչություն, 266 էջ:

Արշակունի դրամներ, մասն առաջին: Ժողովածոյք ասպետին **Աղեքսանդր Պետրովիչ**, Համառոտ Պարթևահայ պատմութեամբ, գրեց հ. **Յակոբոս վ. Տաշեան** 1917, [*Les monnaies arsacides*, Part. I, Collections du chevalier **Alexandre Pétrovitch**, ainsi que *Brève histoire des Parthes* / édité par **Y. Dashean**], Վիեննա [Ազգային Մատենադարան, 2], 192 էջ:

Եպիփան Կիպրացի 2013, Ճառեր, Աշխատասիրությամբ **Հ. Քյոսեյանի** [**Epiphane de Cypre**, Les Homélie / édité par **H. Qyoseyan**], Էջմիածին, Մայր աթոռ, 400 էջ:

Թեոփանեսի Շարունակող 1991, Թարգմանություն բնագրից, առաջաբանը և ծանոթագրությունները Հ. Բարթիկյանի [Continuateur de Théophane / la traduction, l'introduction et notes de H. Bartikyan], Օտար աղբյուրները Հայաստանի և հայերի մասին, 15, Բյուզանդական աղբյուրներ Ե [Sources étrangères sur l'Arménie et les arméniens, 15, Sources Byzantin, 5], Երևան, ՀՀ ԳԱ հրատարակչություն, 438 էջ:

Կոստանդին Ծիրանածին 1970, թարգմանություն բնագրից, առաջաբան և ծանոթագրություններ **Հ. Բարթիկյանի** [Constantin Porphyrogénète / la traduction, l'introduction et notes de **H. Bartikyan**], Օտար աղբյուրները Հայաստանի և հայերի մասին, 6, Բյուզանդական աղբյուրներ Բ [Sources étrangères sur l'Arménie et les arméniens, 6, Sources Byzantin, 2] Երևան, ՀՀ ԳԱ հրատարակչություն, 368 էջ:

East (IV–X centuries)». L'auteur remercie Igor Lazarev-Dorfman pour ses précieux commentaires et pour la rédaction de la version française de cette publication ainsi que pour l'occasion de participer à la conférence mentionnée.

Հարությունյան Բ. 2016, Արծրունյաց իշխանական ընտանիքը Հայոց պատմության մեջ [*La maison royale des Artzrounides dans l'histoire arménienne*], Երևան, «Մեկնարկ», 303 էջ:

Հովհաննիսյան Ա. 1957, Դրվագներ հայ ազատագրական մտքի պատմության, հ. 1 [*Épisodes de l'histoire de la pensée libératrice arménienne*, t. 1], Երևան, ՀՍՍՌ ԳԱ հրատարակչություն, 525 էջ:

Մանանդյան Հ. 1977, Երկեր, հտ. Ա [*Les oeuvres*, t. 1], Երևան, ՀՍՍՌ ԳԱ հրատարակչություն, 1977), 635 էջ:

Մելիքսեթ-Քեկ Լ. 1934, Վրաց աղբյուրները Հայաստանի և հայերի մասին, հ. Ա [*Les sources géorgiennes sur l'Arménie et sur les arméniens*, t. 1], Երևան, հրատ. Մելգոնյան ֆոնդի, 268 էջ:

Մեսրոպ Վայցճորցի 2010, Ներսէս Ա Պարթև կաթողիկոսի պատմությունը. - Մատենագիրք Հայոց, հ. ԺԱ. Ժ դար, Պատմագրություն [*Histoire de catholikos S. Nersès Partev. - Les Écrivains Arméniens*, t. XI : X siècles, *Historiographie*], Անթիլիաս-Լիբանան, էջ 718-727:

Մովսէս Խորենացի 1913, Պատմութիւն Հայոց / աշխատասիրութեամբ **Մ. Աբեղեանի** եւ **Ս. Յարութիւնեանի** [*Histoire de l' Arménie / édition de M. Abeghyan et S. Harouthyunyan*], Տփղիս, տպ. Մն. Մարտիրոսեանցի, 396 էջ:

Մովսէս Կաղանկատուացի 1983, Պատմութիւն Աղուանից աշխարհի, քննական բնագիրը և ներածությունը՝ **Վ. Առաքելյանի** [*Histoire de l' Albanie / Texte critique et l'introduction de V. Araqelyan*], Երևան, ՀՍՍՀ ԳԱ հրատարակչություն, 383 էջ:

Շահինյան Լ. 1993, Հայաստանը և առաջին Արշակունիները [*L'Arménie et les premiers Arsacides*] Երևան, «Լույս», 415 էջ:

Շիրինյան Մ. 1995, Մովսէս Խորենացու Պատմության և Փոտ պատրիարքի Ծննդաբանության կապերը [*Les liens entre l'Histoire de Movses Khorénatsi et la Généalogie du patriarche Potus*]. – Աշտանակ, Ա [*Achtanak*, I], Երևան, «Նաիրի», էջ 85-93.

Պրոկոպիոս Կեսարացի 1967, թարգմանություն բնագրից, առաջաբան և ծանոթագրություններ **Հ. Բարթիկյանի** [*Procopius de Cesaré / Traductions et annotations de H. Bartikyan*] dans le serie : Օտար աղբյուրները Հայաստանի և հայերի մասին [*Les sources étranger sur l'Arménie et les arménien*], հ. 5, Բյուզանդական աղբյուրներ [*Les sources byzantin*], t. 1], Երևան, ՀՍՍՀ ԳԱ հրատարակչություն, 362 էջ:

Սեբէոս 1979, Պատմութիւն Սեբէոսի, աշխատասիրությամբ Գ.Վ. Աբգարյանի [*Histoire d'Arménie de Sébêos / édité par G. Abgaryan*], Երևան, 446 էջ:

Սրբոյ Հօրն մերոյ երանելոյն **Գրիգորի Լուսաւորչի** Յաճախապատում ճառք լուսաւորք 1894, Յառաջաբանով, համեմատութեամբ եւ ծանօթագրութիւններով Ա. **Տեր-Միքաէլեանի** [*Discours sur la foi de notre père saint et bienheureux Grégoire*

l'Illuminateur / avec préface, comparaison et annotations de **A. Ter-Mikélian**], Վահագնյան, Մայր Աթոռ Ս. Էջմիածին, 356 էջ:

Փաստուի Բուզանդացոյ Պատմութիւն Հայոց ի չորս դպրութիւնս 1933, [Histoire d'Arménie en IV partie de Fauste de Byzance], Վենետիկ, Մխիթարեան տպարան, 295 էջ:

Abdalaze A. 1982, „ქართლის ცხოვრება“ და საქართველო-სომხეთის ურთიერთობა (უძველესი დროიდან XII საუკუნის დასაწყისამდე) [“Qarthlis C’xovreba” et les relations Géorgéo-Arméniennes, des temps anciens jusqu’au commencement du XII siècle], თბილისი, გამომცემლობა „მეცნიერება“, 237 p.

Adontz 1965, L’âge et l’origine de l’empereur Basile I. – Byzantinische Zeitschrift (**BZ**), 1933, 1934 (réédition in : **N. Adontz**, Études arméno-byzantines, Lisbonne 1965, p. 47–109).

Adontz N. 1901, «Начальная история Армении» у Себеоса в ее отношениях к трудам Моисея Хоренского и Фауста Византийского [«Histoire initiale de l’Arménie» dans l’histoire de Sébéos et de Fauste de Byzance]. – Византийский временник, т. VIII (1901), вып. 1–2), p. 64–105.

Adontz N. 1970, Armenia in the Period of Justinian: The Political Conditions Based on the Naxarar System / Translated with partial revisions a bibliographical note and Appendix by **Nina G. Garsoïan**, Lisbon: Calouste Gulbenkian Foundation, 1970, 934 p.

Arianus 1968, **Flavii Arriani** quae extant omnia / Edidit **A.G. Roos**, vol. II: Scripta minora et fragmenta... / Editio stereotypa correctior addenda et corrigenda adedit **G. Wirth**, Lipsiae, in aedibus **B.G. Teubneri**, 1968 [Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana, 29], 225 p.

Chronicon Anonimus 1920, Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens. I / edidit **J.-B. Chabot**, Praemisum est Chronicon Anonymum ad A.D. 819 pertinens. Curante **Aphram Barsaum**. «Corpus Scriptorum Orientalium (=CSO), 81, Syr. 36, Parisiis, J. Gabalda, Bibliopolia, 1920, 344 p.

Constantinus Porphyrogenitus 1864, Narratio diversis ex historiis collecta de divina Christi Dei nostra imagine non manufacta ad Augaium missa **Migne**, *Patrologia graeca* (**PG**), t. 113, Paris, 1864, 1250 col.

Fauste 1989, The Epic Histories attributed to **P’awstos Buzand** (Buzandaran Pamut’nk’) / Translation and Commentary by **N.G. Garsoïan**, Cambridge, Mass. : Distributed for the Dept. of Near Eastern Languages and Civilizations, Harvard University by Harvard University Press, [Harvard Armenian texts and studies ; 8.], 665 p.

Garsoïan N. (Iranica) Movsēs Xorenac’i. – Enciclopedia Iranica, <http://www.iranicaonline.org/articles/movses-xorenaci>.

Garsoïan N. 2003-04, L’Histoire attribuée à Movsēs Xorenac’i que reste-t-il à en dire ? - Revue des études arméniennes (REArm.) 29, 2003–04, p. 29–48.

L'interprétation de la dynastie Arsacide dans l'historiographie...

Garsoian N. 1997, *The Arsakuni dynasty. from The Armenian People From Ancient to Modern Times. Vol 1*, с. 63–94.

JA - *Journal Asiatique*.

Josephus 1956, **Josephus** with an english translation by H. St. J. Thackeray, M.A. in nine volumes, II: *The Jewish war*, books I–III, London-Cambridge, Harvard University Press, 729 p.

Khalateants G. 1903, Армянские Аршакиды в «Истории Армении» Моисея Хоренского, ч. I–II [*Les Arsacides arméniens dans l' Histoire d'Arménie de Moïse de Khorène, t. I - II*], Москва, тип. Варвары Гатцук, 397+143 p.

Khalateantz G. 1896, Армянский эпос в истории Армении Моисея Хоренского, т. I–II [*Épopée arménienne dans l'Histoire de l'Arménie de Moïse de Khorène, t. I–II*], Москва, тип. В. Гатцук 1896], 448 p.

Khourchoudian E.Sh. 2015, Государственные институты парфянского и сасанидского Ирана III в. до н.э. – VII в. н.э. [*State institutions of Parthian and Sassanian Iran. III AD – VII BE*], Алматы: Институт Азиатских исследований, 400 p.

Loukonin V.G. 1987, Древний и раннесредневековый Иран (Очерки истории культуры) [*L'Iran à l'époque ancienne et au haut Moyen Âge (Essai d'histoire de la culture)*], Москва, Наука, 296 p.

Maribas Kaldoyo 1903, «Extraits de la *Chronique* de **Maribas Kaldoyo** (**Mar Abas Catina** [?]). Essai de critique historico-littéraire » par **Fr. Macler**, dans **JA**, mai-juin, p. 491–549.

Marquart J. 1905, Untersuchungen zur Geschichte von Eran. – *Philologus. Zeitschrift für das Classische Altertum*, Supplementband X, Heft 1, Leipzig, 258 p.

Melikichvili G.A. 1959, К истории древней Грузии [A l'histoire de l'ancienne Géorgie], Тбилиси, изд-во АН ГССР, 1959), 507 с.

Mélikset-Bek 1925, ქართული ვერსია საჰაკ პართელის წინასწარმეტყველებისა [La «version» géorgienne de la «prophétie» de Sahak Parthev]. - *ტფილისის უნივერსიტეტის მოამბე, ტ. II* [*Bulletin de l'Université de Tiflis*, N 2, 1921–1925], p. 200–221.

Mélikset-Bek L. 1925a, О грузинской версии апокрифического Видения Саака Парфянина о судьбе Армении [Sur la version géorgienne apocryphe de la Vision de Sahak Parthev sur le destin de l'Arménie]. - Известия Кавказского историко-археологического института, Ленинград, 1917–1925 [*Nouvelles de l'Institut Historico-Archéologique Caucasiens*, t. II, Leningrad, 1917–1925], p. 164–176.

Mélikset-Bek L. 1956, К вопросу о датировке псевдо-исааковских памфлетов в греко-византийской литературе [Sur la question de la datation des pamphlets du Pseudo-Isaac dans la littérature gréco-byzantine], dans : *Vyzantiyskiy Vremennik*, t. VIII, p. 208–222.

Mirza Vanantetzie 1866, Descent of Her Majesty Victoria Queen of England from the Arsacid Kings of Armenia, Smyrna, Treated by M. Dedeyan, 60 p.

Moïs de Khorène 1993, Histoire de l'Arménie / Nouvelle traduction de l'arménien classique par **Annie** et **Jean-Pierre Mahé** (d'après **Victor Langlois**) avec une introduction et des notes, Paris, Gallimard, 456 p.

Procopius 1913, De Aedificiis libri vi, ed. **G. Wirth.**, **Procopii Caesarensis**, Opera omnia, vol. IV, Leipzig, Teubner, 1913 ; reprint 1964², 409 p.

Pseudo Epiphanius 1976, Sermo de Antichristo (Armeniaca de fine temporum) / Introduzione testo critico, versione latina e note di **Giuseppe Frasson**, Venezia-S.Lazzaro [Bibliotheca Armeniaca. Textus et Studia, cura academiae armeniacae S. Lazari venetiarum, 2], XXXIV+392 p.

Qarthlis C'xovreba 1953, ქართლის ცხოვრების ძველი სომხური თარგმანი [L'ancienne traduction arménienne de **Qarthlis C'xovreba**] / ქართული ტექსტი და ძველი სომხური თარგმანი გამოკვლევითა და ლექსიკონით გამოსცა ილია აბულაძემ, თბილისი, თსუ გამოცემა [Text géorgien et la traduction ancienne arménienne éditée par **Ilia Abuladzé**, Tbilisi, изд-во ТГУ], 343 p.

Qarthlis C'xovreba 1955, ქართლის ცხოვრება / ტექსტი დადგენილი ყველა ძირითადი ხელნაწერის მიხედვით ს. ყაუხჩიშვილის მიერ, ტ. I [La vie de Géorgie / édité par **S. Kaukhtchishvili**, t. I] , თბილისი, სახელგამი, 464 p.

Qarthlis C'xovreba 1959, ქართლის ცხოვრება / ტექსტი დადგენილი ყველა ძირითადი ხელნაწერის მიხედვით ს. ყაუხჩიშვილის მიერ, ტ. II [La vie de Georgie / édité par **S. Kaukhtchishvili**, t. II], თბილისი, სახელგამი, 660 p.

Qarthlis C'xovreba 1996, Rewriting Caucasian History. The Medieval Armenian Adaptation of the Georgian Chronicles (The Original Georgian Texts and the Armenian Adaptation) / Translated with Introduction and Commentary by **Robert W. Thomson**, Oxford: Clarendon Press, 1996, 408 p.

Settipani C. 2006, *Continuité des élites à Byzance durant les siècles obscurs. Les princes caucasiens et l'empire des VI^e et IX^e siècles*, Paris, De Boccard, 638 p.

Shahbazi A.Sh. 1988, Bahram VI Čōbīn. – Encyclopaedia Iranica, III/5, p. 514–522.

Shayegan M.R. 2011, Arsacids and Sasanians: Political Ideology in Post-Hellenistic and Late Antique Persia. Cambridge and New York: Cambridge University Press, 570 p.

Theophanus Continuatus 1838, Theophanes Continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus ex recognition **Immanuelis Bekkeri**, Bonnae, Impensis ed. Weberi, 951 p.

Théophilactus 1887, **Theophylacti Simocattae** Historiae / edidit Carolus de Boor, Lipsiae, in aedibus B.G. Teubneri, XIV+487 p.

Théophilactus 1957, Феофилакт Симокатта, История / вступ. статья Н. В. Пигулевской, перевод С.П. Кондратьева, примечания К.А. Осиповой. Отв. редактор

Н.В. Пигулевская. [Théophilactus Simocatta, Histoire / Préface par N. Pigulevskaja, tradction par S. Kondratev, notes par K. Osipova], Москва, изд-во Академии наук СССР (серия «Памятники средневековой истории народов Центральной и Восточной Европы»), 224 с.

Toumanoff C. 1990, Manuel de génialogie et de chronologie pour l'histoire de la Caucase Chrétienne (Arménie – Géorgie – Albanie), Roma, Editioni Elquila, 1976, 630 p.; Les dynasties de la Caucase chrétienne de l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle. Tables généalogiques et chronologiques, Rome, 1990².

ВОСПРИЯТИЕ АРШАКИДСКОЙ ДИНАСТИИ В АРМЯНСКОЙ СРЕДНЕВЕКОВОЙ ИСТОРИОГРАФИИ

БОЗОЯН А.

Резюме

Ключевые слова: Парфяне-Аршакиды, Мовсес Хоренаци, история Армении, библистика, византология, арменоведение, кавказоведение.

Генезис династии Аршакидов, или Парфян, восходит к 250-ым гг. до нашей эры. Эта династия правила Персией на протяжении почти полутора тысячелетий, до 226 г. н.э., когда Ардашир Сасанид отстранил их от власти. Аршакидские цари давали возможность своим родственникам прийти к власти в соседних с Персией государствах, превращая их в своих союзников. Армянские историографические источники, начиная с пятого века, отводили особое место этой династии. В армянских, как и в некоторых сирийских источниках царь Авгарий V (или VIII) Едесский, известный как первый правитель, официально принявший христианство в своем городе, также считается Аршакидом. Григорий Просветитель, сыгравший важную роль в принятии христианства в Армении и получивший широкую известность как основатель армянской церкви, является представителем одной из ветвей Аршакидской династии. Некоторые потомки рода Аршакидов, которые были в основном связаны с Византийской империей, упоминаются в «Истории» Прокопия Кесарийского. Ряд апокалиптических сочинений на армянском языке также касается этой семьи. Самое раннее из них, приписываемое католикусу Сааку, вошло в «Историю» Лазаря Парпе-

ци (V–VI век). Приведенные данные позволяют выявить общие корни армянских и византийских первоисточников об Аршакидах.

ԱՐՇԱԿՈՒՆԻՆԵՐԻ ՀԱՐՍՏՈՒԹՅԱՆ ԸՆԿԱԼՈՒՄԸ ՄԻՋՆԱԴԱՐՅԱՆ ՀԱՅ ՊԱՏՄԱԳՐՈՒԹՅԱՆ ՄԵՋ

ԲՈՋՈՅԱՆ Ա.

Ամփոփում

Բանալի բառեր՝ Պարթև Արշակունիներ, Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, աստվածաշնչագիտություն, բյուզանդագիտություն, հայագիտություն, կովկասագիտություն:

Արշակունյաց կամ Պարթևական հարստությունը հիմնադրվել է Ք.ա. 250-ական թվականներին՝ խլելով Սելևկյան թագավորության արևելյան տարածքները: Արշակունի արքաները հարևան պետություններում իշխանությունը հանձնեցին իրենց հարազատներին, ստեղծելով դաշնակից պետությունների համակարգ: Արշակունիները թագավորեցին Հայաստանում մինչև 428 թվականը: Հայկական պատմագրական սկզբնաղբյուրները, սկսած V դարից, առանձնահատուկ սիրով են անդրադարձել այս հարստության պատմությանը: Մովսես Խորենացին՝ հայ պատմագրության հայրը, Արշակունի ծագում է վերագրում Արտաշեսյան անվանված բոլոր թագավորներին, որոնք ըստ մերօրյա հայ պատմագրության կառավարել են Հայաստանում Ք.ա. II–I դարերում: Հելլենիստական, հռոմեական և բյուզանդական դարաշրջանների սկզբնաղբյուրները հաճախ են անդրադառնում Պարթև Արշակունիների պատմությանը, հիշատակում են այդ հարստությանը ինչպես Պարսկաստանում, այնպես էլ Հայաստանում: Այս հարստության նշանակությունն ընդգծված է հունարենով և հայերենով պահպանված միջնադարյան կանխագուշակություններում, ուր հաճախ բացարձակացվում է նրանց դերակատարությունը Բյուզանդիայի և Հայաստանի ճակատագրերում: Այս և այլ տեղեկությունները մեզ թույլ են տալիս փնտրել Արշակունիների վերաբերյալ հայկական և բյուզանդական սկզբնաղբյուրների ընդհանուր արմատները: Այս հարստության մասին պատմությունները բարեբեր հող են գտել Մերձավոր Արևելքի մատենագրություններում, որոնց մեջ ձևավորվել է Արշակունիների՝ բարի տիրակալների կերպարը: